



Rédaction-Administration:  
19-21 Rue Diderot LENS (P-de-C) Tél. 628  
G.C.P. Joseph SAUTY Lille 558-22

Abonnements : { Nord-P.-de-C. : 150 firs,  
1 an { Autres Départ. : 160 firs,  
6 mois : 80 firs.

# L'ÉCHO des Mineurs

Organe des Fédérations des Syndicats Chrétiens Ouvriers et Employés des Mines

## Il ne seront pas — esclaves !!

**L**e n'y a pas que l'argent qui compte pour apporter à la grève sa substance quotidienne, les slogans y contribuent pour une large part; chacun sait qu'en ce domaine nos militants cégétistes toujours excellamment doublés du militant communiste sont imbattables...

Ces slogans se vérifient à plus ou moins bref délai, parfois tressent-ils par être vivement oubliés... Mais il en est un dont la vérité n'a pas tardé à être démontrée, mais qui s'est retourné contre ses auteurs, c'est celui par lequel ces communistes prétendaient que « JAMAIS UN PEUPLE COMME LE NOTRE NE SERA UN PEUPLE D'ESCLAVES ».

En effet ! Et nous n'en avons jamais douté !

Et les mineurs français ont magnifiquement démontré qu'ils avaient repoussé toute forme d'esclavage aussi habilement camouflée qu'elle puisse être.

En ce dernier jour de la huitième semaine de grève qui devait être la semaine d'une « ECLATANTE VICTOIRE » (voir affiches de la C.G.T.) 125.000 ouvriers du seul bassin du Nord-Pas-de-Calais sont au travail. Dans le bassin de Lorraine, le travail est redevenu normal depuis plus de quinze jours... Pour l'ensemble des bassins français, plus de 80 % des mineurs ont repris le chemin du travail et 120.000 tonnes de charbon sont extraites de notre sous-sol.

El pourtant, Sa Majesté : la C.G.T.; la Toute Puissante ; la Grande C.G.T.; celle qui prétend être SEULE à parler valablement au nom des mineurs n'a pas retiré SON ORDRE de grève générale

Quelle dérision ! Et quel désaveu !

C'est ici précisément que se fait jour la volonté inébranlable de notre magnifique corporation minière de se refuser à devenir esclave.

Les chefs cégétistes se sont servis d'ELLE pour déclencher cette grève et la mener ensuite à leur guise; pour lui refuser ensuite la possibilité de se prononcer à nouveau sur les résultats obtenus en faveur de cette corporation. Mais, ce qu'ils craignaient, c'était de se présenter les mains vides car ILS FURENT ABSENTS des négociations au cours desquelles nous obtentions ces avantages sur lesquels nous ne craignons pas le verdict de cette même corporation...

Ils n'ont certainement rien de ce qui pourrait en faire des esclaves, ces mineurs qui, malgré les lettres de menaces; malgré les insultes; malgré les grenades dont l'explosion fait frémir nos cités; malgré les vitres brisées à leurs pauvres logements ont le courage, non seulement de se rendre à leur travail mais aussi celui de faire face aux fanatiques, souvent inconscients du rôle qu'on leur fait jouer mais qui ne sont pas insensibles aux langues qui se manifestent dans les rétributions...

Ils n'ont rien de commun avec des esclaves, ceux qui ont refusé fièrement, malgré la misère qui les accable, le « secours », que leurs assaillants faisaient mine de leur octroyer « généreusement »...

Ils n'ont rien de commun avec des esclaves, ceux qui refusent non moins fièrement de suivre ceux qui voulaient les entraîner à briser leurs outils de travail et qui ont délibérément brisé avec les SABOTEURS.

Elle ne se livrera pas à l'esclavage, cette vaillante corporation minière, elle a refusé de consumer le crime habilement préparé contre ELLE-MEME; contre LE PAYS; contre le SYNDICALISME; contre TOUT CE QUI VIT DE LA LIBERTÉ.

Ah, certes, ceux qui voient les choses de loin ne s'imagineront jamais combien notre vaillante corporation a été digne, combien elle mérite l'affection que le pays lui a toujours témoignée...

Certes non, nous ne ferons jamais un peuple d'esclaves...

Et disons-le tout net, c'est NOTRE FIÈRE de pouvoir l'affirmer au nom de cette corporation minière qui vient de donner une preuve supplémentaire, et quelle preuve, de son attachement à la LIBERTÉ en même temps que son opposition à tout ce qui porte la marque de l'OPPRESSION.

Que les aventuriers retiennent bien cette leçon...

Il est temps qu'ils s'en aperçoivent...

LES MINEURS N'ONT PAS LA MEMOIRE COURTE !

**L'É.M.**

## Entraînés dans une folle aventure les mineurs ne sont pas vaincus

**L**a grève des mineurs se meut lentement, malgré les violences et les voies de fait s'exerçant contre les ouvriers usant de la liberté en se rendant au travail, ainsi que le vaudisme de certains s'acharnant sur les habitations des pauvres bougres dont le seul tort est de n'avoir pas la même manière de voir la grève.

Habilement exploitée politiquement, la grève avait surtout son origine dans le scepticisme résultant des mesures gouvernementales, quant au redressement du standing de vie des salariés.

Les hausses constantes de denrées essentielles de consommation courante participaient pour une très grande part au mécontentement des classes laborieuses et avaient trouvé chez les mineurs une résonance particulière.

Est-ce à dire qu'ils étaient plus pauvres que l'ensemble du sala-

## COMMENT ON FAIT DURER LA GREVE

Dans l'opinion publique, on se fait difficilement un compte exact de la situation dans les mines et on comprend mal comment une grève peut durer aussi longtemps malgré la volonté de la grande majorité des mineurs.

Pour qui ne connaît pas nos cités minières, les longs corridors qui ressemblent à de véritables casernes, où co-habite presque des milliers d'ouvriers et leurs familles, il a peine à se figurer l'ambiance et le climat qui peuvent régner dans ces colonies où obligatoirement la majorité des mineurs vivent presque en vase clos, coupés de l'activité générale et de contacts avec les travailleurs d'autres professions.

Pour se rendre à la mine et pour en revenir, le mineur n'a pas toujours quelques centaines de mètres à parcourir et le long de son court trajet ne rencontre et cotoye que des camarades de la même profession.

Aussi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits groupes de grévistes surveillent et épient les patrouilles.

Pendant qu'elles sillonnent un corridor, les mineurs opèrent dans un autre.

Tel mineur est pris à la gorge dès qu'il franchit le seuil de son habitation, où il est attaqué quelques mètres plus loin et matraqué, s'il n'est agile assez pour s'enfuir ou assez fort pour riposter. S'il a réussi à passer la journée il tremblera pour son foyer.

Il faut vivre dans une cité minière pour comprendre le courage qu'il faut parfois à des ouvriers qui se rendent à leur travail lorsqu'ils savent que malgré la police les mineurs sont décidés à empêcher tous les moyens pour imposer la grève.

Ainsi, comment s'étonner qu'en période de conflit persistant, comme celui que nous venons de vivre, il soit extrêmement facile à une minorité d'agitateurs d'imposer sa volonté dans toute une cité.

Les accès du puits ont beau être dégagés par la troupe, la police peut patrouiller dans la cité, rien n'empêche une poignée d'individus bien décidés à faire régner la terreur dans les rues et dans les foyers.

Le moment de la descente du poste du matin, il fait nuit; les petits

Au N° 5 d'Auchel, il faut se faire inscrire pour travailler et avoir une autorisation de l'Ingénieur. Quelques communistes se sont fait inscrire pour pouvoir passer au poste de police. Arrivés à la lampisterie, au moyen d'argent et de menaces, ils ont réussi à déboucher un groupe d'ouvriers.

#### 200 francs le carreau cassé !

Mais, quand l'argent ne réussit plus à faire son effet, alors la méthode change. C'est d'abord la lettre anonyme de menaces et de mort envoyée à des centaines d'exemplaires sous timbre à 10 francs aux ouvriers ayant repris le travail.

Puis, c'est la valse des vires pendant la nuit. Alors que la patrouille policière vient de passer et que tout semble calme dans le cœur, tout à coup, une volée de pierres s'abat dans les fenêtres des minières. Et en plusieurs endroits, c'est une grenade qui explose dans la cour faisant voler toutes les vitres en éclats, ou même dans la maison faisant des dégâts importants au mobilier et semant la terreur dans toute la cité.

Comme il y a quelques risques à casser des carreaux et qu'il faut encourager le jeu, alors, le chef de commandement paye. A LOOS-EN-GOHELLE, un jeune briseur de vitres est pris. Il crache le morceau, dénonce ses co-équipiers et le chef... Et surprise, les aveux nous apprennent que pour chaque carreau cassé, l'équipe recevait 200 francs ?? Il paraît même qu'aux mines de Béthune, où étaient plus généreux encore, chaque carreau cassé rapportait 300 francs à son auteur.

#### A coups de matraques !

S'apercevant que les ouvriers habitant les villages environnantes étaient plus assidus au travail, des commandos furent dirigés contre eux. De véritables guet-apens sont organisés. Une équipe d'individu attend derrière une haie, dans un fossé, l'abri d'un pont, le jou les malheureux mineurs qui dans la nuit s'amènent en vénérable. A une dizaine armés de gourdins et de matraques, de véritables

## COMMENT ON FAIT DURER LA GRÈVE

(SUITE DE LA PAGE 1)

Bandits masqués tombent sur le camarade qui s'écrase assommé et est laissé pour mort sur la chaussée aux côtés de sa bicyclette complètement rendue inutilisable. Il a fallu plusieurs fois acquérir des voitures pour transporter chez eux des ouvriers grièvement blessés.

Et qu'on ne s'imagine pas que ce sont là de simples cas isolés. Ce sont quelques exemples pris sur le vif que l'on peut multiplier par dizaines et que l'on retrouve tout au long du bassin minier long de 120 kilomètres. Dans chaque puis, dans chaque cité, il y a environ une vingtaine d'adversaires exercés pour ce genre de métier. Ils se réunissent clandestinement dans la maison de l'un des leurs, ou dans les champs, voire dans un petit bosquet, pour arrêter les plans d'attaque.

Quand dans quelques puis, comme à Sallaunes (concession de Courrières) il est constaté un nombre imposant d'ouvriers au travail, les commandos rappellent la nuit de tous les événements et font la chasse aux travailleurs. C'est ainsi que du jour au lendemain, on constate une baisse sensible des rentrées pour les puits intéressés.

Voilà comment la grève est organisée par la C.G.T. communiste et comment elle est menée. De telles méthodes, de tels procédés déshonorent à jamais ceux qui les inspirent et les commandent. Ils sont indignes de la classe ouvrière qu'ils prétendent représenter.

#### Honneur aux Mineurs

Mais, aussi, comment ne pas admirer le courage dont font preuve les mineurs qui affrontent chaque jour de tels dangers. Quand on pense que malgré toutes ces menées terroristes, il y a actuellement 80 % d'ouvriers qui travaillent et qu'il y en aurait au moins 95 % (à Bruay, ils étaient 96 % le 17 Novembre) pour l'ensemble du bassin minier du Nord.

## POUR "LEUR" NOËL

(SUITE DE LA PAGE 1)

trée dans le cycle des têtes de fin d'année. Triste Sainte Barbe 1948 dans nos cités minières, dans nos familles...

Triste fête de Noël pour les tout-petits qui risquent de s'endormir conseiller, à leur grand étonnement, de ne pas déposer leurs souliers dans la cheminée, parce que... ??

Il ne faut pas que nos mamans soient obligées de trouver une explication au fait que Noël ou le Petit Jésus ne « passeront » certainement pas... Il ne faut pas que pour « ELLES » et pour « EUX », cette fête de Noël soit une occasion d'amertume...

A vous tous qui savez ce que valent le réveil bruyant du matin de Noël, les exclamations joyeuses de ces tout-petits, émerveillés devant si peu de chose parfois, nous vous demandons, ENCORE un effort.

A vous qui nous avez fait parvenir un modeste mais magnifique billet de 100 francs, en vous excusant de ne pouvoir faire plus, nous osons dire que peut-être vous pouvez renouveler votre geste.

A vous tous qui vous êtes organisés dans vos ateliers, dans vos sections syndicales, dans vos dépôts de chemin de fer, nous osons vous demander de tenir, encore suffisamment pour nous assurer un nouvel envoi...

Ce que nous voudrions, c'est assurer aux foyers chargés de famille une JOURNÉE DE PAIN supplémentaire, pour que les mamans puissent faire en sorte que les souliers ne restent pas désespérément vides...

Ah, croyez-le, on n'est pas ingrat au pays noir... La générosité et la reconnaissance sont à la mesure de la dure besogne qui s'y accomplit...

Faites en sorte qu'en ce prochain jour de Noël les nobles épouses et les enfants de nos mineurs vous bénissent...

Et nous nous assurons qu'en de jour de la Naissance il y a priorité pour que règne enfin : LA PAIX PROMISE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ.

Comme pour les souscriptions envoyées jusqu'à ce jour, vos souscriptions peuvent être adressées à :

Fédération des Syndicats Chrétiens de Mineurs  
19-21, rue Diderot, LENS C.C.P., LILLE 123-42  
ou à Louis DELABY  
19-21, rue Diderot, LENS C.C.P. LILLE 88-63,

« T'as raison ém' n'm' homm' » qu'al' fait Delphin' ard'v'ne tout' car al' lavot bin quer' sin Baptich', et si d' temps in temps, al' aimot bin l' fai' marcher, al' n'allot jamais trop long, car al' savot qu' cha li faizot d' el' pein' « Té sais bin qu' j'ai pus quer' à t' vir' rind' serv'c aux gins que d'ed' savoir au cabaret... Et alors quoqu' té décid' pour d'main ? »

« Bin », qui répond Baptich' in s'graffant sin minton, « cha m'imb' d'afuser cha à ch' tio' pér', épis d'in autr' côté j'err' bientôt si quer' à n' point y aller... Armar' aussie que depuis l' temps qu' j'en ai int'ndu parler du syndicat libr' qu'ech' s'ros assez curieux d' savoir exactement ch' que ch'est... Seul'mint, comm' j'ém' connos, si ch'est intéressant, j'ai peur d'em' laicher dir' et d'apr'nd' du serv'c, car malgré ch' que té pinss', j'ém' sus point faché d'avoir in p'tit peu d' tranquilité... Ach' t'heure, si Cath'r' Berlaf est venu nous inviter, ch'est im'b'ant d'enn' point y aller... A moins qu' j'iros l'artrouver après l' réunion ? »

« A quel' heur' que ch'est l' réunion, qu'al' demand' Delphin' ».

« A Tros z'heur' ed' mi... »

« Ebin, iais diff'rem'm'nt ! Pass' d'abord par mon Cath'r' et pris Berlaf avec ti... Pisqu'y n' va point au cinéma, y'sra bin confit'd' aler avec ti, et, vous r'verez insamb' ap' es l' réunion... »

« Ch'est vrai, ch'est eimm' idée, cha. Ech' ya fain' dir' à ch' Tiot Pér' ed' passer par ichi. M'sra fin contint... »

Bandits masqués tombent sur le camarade qui s'écrase assommé et est laissé pour mort sur la chaussée aux côtés de sa bicyclette complètement rendue inutilisable. Il a fallu plusieurs fois acquérir des voitures pour transporter chez eux des ouvriers grièvement blessés.

Peut-on encore oser dire devant ces faits que les mineurs veulent la grève à outrance ?

N'est-ce pas la condamnation éclatante de la grève illimitée par la C.G.T. ?

Est-ce à dire que les mineurs sont complètement satisfais de leur sort ?

Bien sûr que non. Comme tous les travailleurs de France, ils ont failli leurs revendications et ils

ne les abandonnent pas pour autant. Ce qu'ils veulent, en particulier, c'est que le coût de la vie baisse. Ce qu'ils veulent, c'est pouvoir vivre décemment en travaillant librement.

Mais, ils ne veulent pas de la grève illimitée par tous les moyens.

Mais, ils ne veulent pas du sabotage de leur gagne-pain, du patrimoine national que représentent les mines.

Dans un sursaut de leur conscience de travailleurs français justement indignés ils ont dit non au sabotage et au vandalisme.

HONNEUR A EUX,

Louis DELABY.

## Autre conséquence de la grève

## La Sécurité Sociale Minière sera, elle aussi, les frais

Nous aurons d'autres occasions de repérer des pertes générales subies du fait de la grève votée par la C.G.T. ce que nous voulons exposer aujourd'hui à nos camarades ce sont les répercussions de cette grève dans un domaine qui les touche de près : LA SECURITE SOCIALE.

Si l'on a pu dire et écrire que la grève est une arme terrible pour les travailleurs et qu'elle est à double tranchant, ceci s'avère terriblement vrai en ce qui concerne notre régime de Sécurité Sociale.

Tout le système de financement repose sur le prélevement des cotisations ouvrières et patronales basées sur le salaire de l'ouvrier.

De toute évidence, s'il n'y a pas de salaires payés, il n'y a pas de cotisations pour les caisses ; c'est dans ce sens que la grève a de graves répercussions dans tous les combats de ces organismes ; mais à part les accidents du travail.

Il est encore trop tôt pour évaluer approximativement les pertes subies ; il est néanmoins facile de se faire une idée de l'ordre de grandeur. Si l'on considère par exemple que pour les Caisses de Secours les dépenses équivalent aux recettes ; que dans la génération des cas nos caisses se trouvent aux prises avec de réelles difficultés financières, on ne voit pas très bien le moyen d'en sortir sans faire de nouveaux appels aux organismes supérieurs, que ce soit aux Unions Régionales ou à la Caisse Nationale.

Les Unions Régionales feront sans doute ce qu'elles pourront, mais nous savons aussi qu'elles sont de création relativement récente, qu'une partie importante de leurs fonds sont engagés dans les frais d'installation... Ces Unions Régionales demanderont, dans le cas où elles seraient en mesure d'aider les caisses de leur région, à être couvertes par la Caisse Nationale...

Les répercussions de la grève se feront également sentir dans tous les autres compartiments, la veillée d'attente des colissons constituant le plus clair de l'encaisse des fonds spéciaux. Pour ne citer qu'un exemple, prenons celui du fonds de gestion d'ACTION SANITAIRE ET SOCIALE dont le but essentiel est de promouvoir l'équipement sanitaire et social de la Sécurité Sociale Minière vue sur le plan d'ensemble.

Il est hors de doute que ces apports de fonds aux U.R. ou à la C.A.N. ne manqueront pas d'avoir des répercussions sensibles, dans un proche avenir, sur la marche de l'institution qui, devant faire face aux difficultés financières nées de la grève, ne pourra passer à la réalisation des projets actuellement à l'étude et qui doivent contribuer, pour leur part, à donner aux travailleurs de la mine le maximum de garantie des soins qui doivent être dispensés.

Il est trop tôt pour chiffrer exactement le « manque à gagner » de la Sécurité Sociale Minière, mais il n'est pas osé de dire que ces pertes se chiffrent par CENTAINES DE MILLIONS...

Comment, dans ces conditions, envisager le relèvement des indemnités journalières de maladie ? Comment, pour l'immédiat, envisager d'autres améliorations au bénéfice des travailleurs ?

Je sais, pour avoir entendu cela très souvent, qu'il y a des réserves à la Caisse Autonome Nationale... Nous avons déjà donné à connaître de notre opinion sur la question.

En tous cas, il est heureux que ces réserves existent, elles permettent de ne pas laisser sans soins les travailleurs et leur famille. Encore faut-il admettre que ces fonds n'est pas infinis...

Quant au fonds de gestion des retraites, lui aussi en prend un « vieux coup » dans l'histoire, ce qui risque de compromettre les réalisations adoptées par le Conseil d'Administration de la C.A.N. au cours de sa dernière séance.

Triste bilan en vérité ! Car dans cette grève aventureuse où la politique eut le pas sur le professionnel, la classe ouvrière des mines est perdue sur tous les tableaux. Bref résultat, vraiment, sur lequel des militants bien plus politiques que syndicalistes supportent de lourdes responsabilités.

Pierre GRAVEND,

Félix PIERRAIN,

2

## BAPTICH'

LA VIE D'UN MILITANT OUVRIER

PAR EL' MENEUX D' BIDETS

CHAPITRE II

### AU CABARET D' LA « BELL' FEMM' »

Comm' dit fut fait. El' lind'main, vers trois z'heur' in quart, Baptich' et ch' Tiot Pér' épis Berlaf es' trouvott' au cabaret d' Zulma qu'in surnommot la Bell' Femm'. El' salt' ar'samblot à grammint d' cabaret du pays noir. Au mur y' avot ein jeu d' fléchetts' et plusieurs grands cadrs ar'samblot' el' pris ed' la Bas-till' in 89, el' signatur' ed' l'Armistiss' in 18. Y avot cor', comm' pour rappeler les habitud's d'avant la guerr' 14, in couvet in cuvir' sur eimm' trott' armoir' qui servot aux mineurs pour allumer leur pip'. Comm' y' avot person' in dehors d'euss', ech' Tiot Pér' piéton in trot' peu. Il allot d'ech' comptoir al' fernet' es' demandant qué nouvell'. A la fin, s'adressant à l' cabari' y, dit' Zulma, ch' est bin fchi qu'y a eimm' réunion ?

« A Trois z'heur' ed' mi... »

« Ebin, iais diff'rem'm'nt ! Pass' d'abord par mon Cath'r' et pris Berlaf avec ti... Pisqu'y n' va point au cinéma, y'sra bin confit'd' aler avec ti, et, vous r'verez insamb' ap' es l' réunion... »

« Ch'est vrai, ch'est eimm' idée, cha. Ech' ya fain' dir' à ch' Tiot Pér' ed' passer par ichi. M'sra fin contint... »

« Du moins, qu'al' répond la Bell' Femm', ch' est l' garchon d'ech' Lojeux qui est vnu artein' el' salt' ed' répétition pour Tros z'heur' ed' mi... Tnez, el' v'là justement qu'il arriv' avec des camarad's... »

In effet, el' pòt' al' s'euv' et trois, quat' person' rintr' accompagnant ein typ' assez grand, tenant ein vélo al' main avec eimm' serviett' al' l'intour d'ech' cadr'.

« Bonjour Madam' » qui fait l' typ' avec un vélo, in soul'vant s' casquett': « Je peux me permettre de rentrer mon vélo, Madame ? »

« Bien sûr, qu'al' répond Zulma, « ch' est eimm' moming, el' brème' d'el' laicher à l' port' ».

« Bonjour les amis, » qui fait l' m'm' homm' in serrant la main à tierouss' comm' si les connaissois déja... »

« Comm' y' n' vénot point d'autr's glos, el' camarad' d'ech' Tiot Pér' y dit « Bin, si in pas-

sot d' l'autr' côté... In pourrot toudis communier nos p'tit' réunion... »

« Qu'in y voch' » qui fait ch' Tiot Pér' Et chaquin prenant s' quayell' épis s' chop' pass' dans l' salt' ed' répétition.

Y avot en tout, 9 person's, y compris l' conférencier. Baptich' y's' d'zot à part li, « Heureus'mint qu'in est vnu, nous autr's, autrem'mint, y' aurot person' ».

Tout l' mond' s'assit autour d'el' grand' tab'. Pindant qu'y déplie s' serviett', el' garchon d'ech' Lojeux, comin' al' d'zot la Bell' Femm', y' s' met à présenter l' conférencier.

« Les amis, qui fait comm' ? ch' d'in air assez imprunté, ech' sus heureux d' vous présenter el' camarad' Jul's DARTOIS secrétaire des Syndicats Lib's ed' tout l' Pas-de-Calais qui va nous parler du Syndicat Lib' des Mineurs. Ech' l' ar'mercie d'et' vnu nous rind' visit' ». El' y' s' rassit.

« Tout in restant assis, Jul's DARTOIS communich' tout d'abord par sortir sin tabac, à Bourr' s' pip' et à in offrir aux copains, pis y' dit in manier' d'introduction.

« Mes camarades, je ne suis pas venu pour vous faire une conférence à proprement parler, mais surtout pour faire connaissance avec vous tous et pour parler avec vous de l'action syndicale. Pratiquement, c'est une conversation amicale que je voudrais avoir avec vous. « Alors, qu'est-ce qu'on raconte du syndicat dans votre cité ? »

.....

(à suivre)



